

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-05-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAUT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Étranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

Soyons Soumis ! UN GRAND NOVATEUR LETTRE AUX SPIRITES

La doctrine du Déterminisme Divin bien qu'elle se répande de plus en plus dans nos milieux bienistes, rencontre encore beaucoup d'obstacles et est difficilement acceptée de certains esprits imbus des principes libres-arbitristes.

Pourquoi ? Parce que tout d'abord, **Déterminisme Divin** veut dire **soumission**, parce qu'en suite, le déterminisme implique la négation du mérite individuel et de la responsabilité humaine.

L'homme, toujours orgueilleux et superbe, veut être avant tout « quel-qu'un », il veut avoir une sanction à ses actes, récompense pour les bons, punition pour les mauvais. N'avoir aucune personnalité, n'avoir aucun mérite, alors, à quoi bon être ? à quoi bon vivre ?

Etre ? oui, être soi, être l'unique générateur et possesseur de ses idées, de ses pensées, les matérialistes ne nous disent-ils pas que la pensée est une sécrétion de nos cellules cérébrales ? de ses sentiments, de son esprit, de son génie... et aussi avoir bien à soi les mérites de ses propres actes, de ses initiatives, etc... N'est-ce pas là un sentiment d'intime bien-être si pénétrant qu'il est réellement héroïque de s'en déposséder ?

Cependant, que sommes-nous si ce n'est des anneaux plus ou moins imparfaits d'une chaîne dont on ne peut facilement concevoir le commencement ni la fin et qui va de la pierre à la plante, de la plante à l'animal, de l'animal à l'homme et de l'homme à l'infini...

Nous sommes dans un état d'incessante évolution vers le mieux. Si la vie s'arrêtait elle n'existerait plus, la vie c'est le mouvement, c'est l'action; l'incessante transformation des êtres et des choses, est une loi fatale que je ne considère cependant pas en loi aveugle parce que divine.

Dieu sait où Il nous mène, c'est à nous de comprendre que nous sommes des esprits encore trop peu éclairés pour saisir son œuvre dans son infinie grandeur, aussi devons-nous nous soumettre simplement à **Ses lois**.

Soyons soumis à cette idée que nous ne sommes qu'un tout petit rouage, qu'une infinie partie même d'un rouage d'un mécanisme immense, universel, travaillant sans cesse à un but inconnu, à une œuvre ignorée de nous mais conduite par Dieu vers une perfection qui sera sans nul doute, notre partage à tous.

Nous devons tous travailler à l'œuvre divine, tous être soumis aux lois qui régissent cette œuvre et nous devons ainsi chacun dans notre sphère, chacun selon nos moyens et nos capacités, inhérentes à notre degré d'évolution, des **collaborateurs** de Dieu.

Se soumettre aux lois naturelles et divines est le vrai bonheur.

Se soumettre, c'est s'harmoniser complètement aux volontés dirigeantes de l'espace, c'est s'unir à elles, les pénétrer, les aimer !

Se soumettre, c'est être disciple vrai du Christ qui ne vint sur la terre que pour accomplir la **volonté de son Père** et se **soumettre à sa destinée**.

Que fut l'enseignement de Jésus ? Aimer et faire la volonté de Dieu, le reste sera donné par surcroît...

Pourquoi s'enfler d'orgueil, pourquoi vouloir être des Dieux alors que nous ne sommes que des êtres de chair si fragiles ?

À Dieu seul, appartient la **Toute Puissance**, la **Volonté dirigeante** et le **libre-arbitre** !

Soyons soumis ! Dieu résiste aux superbes et fait grâce aux Humbles !

Jules MARTIN.

Il faudrait cependant qu'une fois pour toutes, raison soit faite de tous les mensonges et des petites malpropres qu'on a essayé, et qu'on essaie encore de faire autour de l'admirable découverte du commandant Darget, je veux parler des **effluves humains**, dits **Rayons Vitaux** ainsi que les dénomma l'infatigable chercheur et modeste savant qui les a découverts en 1894.

En janvier 1898, le commandant Darget envoya dix photographies de ces effluves humains, à l'Académie des Sciences qui en fit la communication dans les séances qu'elle tint les 7 et 14 février suivants.

Il semblerait donc qu'il ne pouvait venir à personne, par la suite, l'outrecuidante pensée, à quelques années de là, de revendiquer une paternité scientifique, dûment acquise et officiellement confirmée et dont seul pouvait se prévaloir le commandant Darget.

Cependant en 1904, (dix ans après la découverte de Darget), Blondlot prétendit arriver bon premier en annonçant qu'il venait de découvrir les effluves humains, qu'il dénomma **rayons N...** mais qu'il ne put arriver à photographier.

Ici, je dois mélancoliquement avouer que la presse s'émût et protesta, mais ce fut, hélas ! la presse étrangère...

Un journal de Bruxelles, le **Médecin**, dans son numéro du 18 juin, signala véhémentement que l'Académie des Sciences de Paris avait reçu en 1898, dix photographies d'effluves humains, présentées et obtenues par le commandant Darget.

Déjà, en 1897, l'Humanité intégrale avait écrit : **Il importe de rendre justice à qui ouvrit la voie et de mettre en relief le caractère de variété et de puissance par lequel se distinguent les remarquables expériences du commandant Darget.**

Or, il y a deux mois environ, je demandai au fondateur du **Faubourg**, de m'autoriser à amener à sa **Tribune Libre**, le grand novateur qu'est Darget.

L'autorisation m'ayant été accordée, j'insinuai qu'on fit ample d'une lanterne à projections et le public électrique du **Faubourg**, eût la joie de voir défiler sous ses yeux étonnés, d'extrêmement intéressantes photographies.

Le succès obtenu par le modeste savant lui suggéra de revenir dans ce même milieu.

Cette seconde conférence n'eût pas le succès de la première parce que, très certainement, certains esprits (sans jeu de mots), avaient été prévenus.

Aussi, lorsque à quelques jours de là certain débat fut soulevé entre un spirite et un prestidigitateur, l'avocat dudit prestidigitateur qui comme toujours et une fois de plus s'était dérobé à la controverse, cet avocat dis-je, essaya de conter de façon savoureuse, certaine histoire qui lui aurait été rapportée par Dickson (pourquoi ne le nommerais-je pas ?) et ayant trait à une photographie de spectre qui avait été obtenue dans une vieille **Eglise de Montreuil** et présentée par le commandant Darget : Or, cette histoire est en tous points mensongère, j'en donne formellement ma parole; mais elle déchaina quelques rires qui amenèrent le représentant du prestidigitateur à insinuer que la crédulité du commandant Darget était grande et qu'en se laissant leurrer ainsi, il avait agi comme une **vieille baderne...**

Le propos était malséant mais, on ne peut demander à tout le monde de se conduire en homme bien élevé, c'est pourquoi je le relevai pas.

Or, si moi, tolérant surtout parce que spirite, je me contentai de sourire; il n'en fut pas de même de deux hommes qui se trouvaient là et dont l'un écrivit aussitôt au commandant Darget qu'on l'avait injurié en séance

publique et l'autre lui fit de vive voix, la même confidence... Lequel des deux colporta ce propos à *Psychica* et comment la directrice de cette Revue a-t-elle pu accepter d'insérer dans ladite Revue, une note aussi tendancieuse que celle-ci :

« On nous a signalé les injures proférées à une conférence populaire contre le commandant Darget, par un certain professionnel de l'invective. Le mépris est la meilleure réponse à ces turpitudes.

Et bien, je proteste avec indignation ! Je trouve ridicule que des hommes et surtout lorsqu'ils se prétendent spirites, donnent le nom d'injures à quelques sottises proférées, et je trouve cruel, d'aller grossir ces sottises, en faire des racontars, pour troubler la sereine quiétude d'un homme dont toute la vie est un exemple du Devoir accompli et de la plus intègre loyauté...

S'il y avait eu injure, je me serais levé, comme je l'ai fait lorsque stupéfaitement, du haut de cette même **Tribune**, on a jeté en pâture le nom mille fois béni et révérend de **Papus**, mais, après avoir démontré au détracteur que sa seule ignorance avait pu lui faire commettre une monstrueuse injustice, je ne serais pas allée me repaître les yeux du tressaillement dont un cruel autant qu'idiot racontar aurait pu crisper une noble figure; et enfin, si j'avais eu sous ma direction, une feuille quelconque, je n'aurais pas accepté d'un rédacteur stupide, ou rosse, une note dont l'insertion peut faire naître de fâcheuses palabres.

Il faut que tous les gens de cœur sachent que le vaillant défenseur de la cause spirite est, en même temps qu'un grand savant, **trop modeste**, un homme au passé sans tache et que, en toute sincérité, si on me demandait de citer un **grand honnête homme**, ma pensée irait de suite au **commandant Darget**.

Marinette BENOIT-ROBIN.

Réponse à une Lettre

Chère Madame,

Mes idées vous contrarient ? Je vous prie de croire qu'aucune des vôtres ne me contrarie ni ne me gêne. Et le moyen péremptoire de vous le prouver est de ne pas les discuter.

Le spiritisme que vous servez est, à mes yeux, destiné à servir de transition entre les idées d'hier et celles de demain. Il a contribué à l'élévation morale d'un grand nombre de personnes, voilà pourquoi je le respecte. Mais le respect ne saurait aller jusqu'au silence. Vous servez la vérité, en votre âme et conscience; c'est exactement ce que je fais.

Toutes les sincérités se valent.

Il n'y a pas d'orthodoxie spirite; Delanne nous l'a déclaré, dans ce journal même, récemment.

Trouvez ici, chère Madame, la nouvelle assurance de ma considération et de mon estime pour votre vaillance et pour votre dévouement à la cause immortaliste.

ALBIN VALABRÈGUE.

PENSÉES

CHATEAUBRIAND

« Les vivants ne peuvent rien apprendre aux vivants : les morts au contraire instruisent les vivants ».

* *

CAMILLE SAINT SAENS
A LEON COMBES

« Vous me demandez des vers... Hélas, quand j'en fais, c'est que je suis poussé par une force invisible. »

Chers frères et sœurs en croyance, Dans ma lettre du 1^{er} avril, je vous ai parlé avec un peu d'amertume, quoiqu'avec fierté, des ennemis du spiritisme, ennemis dont il est extrêmement riche. Je vous ai dit à ce propos, qu'on ne saurait être pauvre, parce qu'on est toujours riche en quelque chose. C'était peut-être aller un peu loin; car il y a malheureusement des êtres incapables d'accumuler aucune sorte de richesse. Mécontents et jaloux des possédants, sans trêve, quoique sans succès, ils convoitent les richesses périssables, dédaignant le trésor à leur portée : les richesses impérissables de l'âme. Ceux-là sont vraiment à plaindre, voire à blâmer, car de leurs ambitions déraisonnables, naît la lutte des classes, lutte aussi inutile que néfaste, puisqu'elle ne conduit qu'à de continuelles menaces de perturbations sociales.

Le spirite éclairé doit le regretter doublement, puisqu'il sait que toute révolte contre la destinée est contraire à la loi divine. Le Christ n'a-t-il pas dit : « Vous aurez toujours des pauvres ? » Rien n'est plus vrai, la balance sociale ne pouvant par la force des choses, se tenir en un équilibre stable. Dans notre malheureux monde, il faut, hélas ! pour le progrès matériel, l'inégalité des conditions sociales. (Dans d'autres mondes, Jupiter par exemple, il paraît, d'après certaines communications, qu'il n'en est pas ainsi. Les âmes qui s'y incarnent, préfèrent les travaux inférieurs, ou la servitude, aux sphères basses de probations, par conséquent, acceptent leur situation sans jamais revendiquer, ni jalouser les esprits intellectuels ou spirituellement avancés.)

Mais il y a une autre raison à envisager en face de situations, en apparence, d'une si cruelle injustice.

Nous, spirites, nous savons tous que notre passage sur terre a, en règle générale, le but d'accumuler du capital pour l'autre monde, capital qui consiste en mérites. Or, comme dans la richesse, il est plus difficile d'acquiescer des mérites que dans la pauvreté, où il n'y a qu'à se résigner, celle-ci, au point de vue de l'au-delà, est plus facile que celle-là. (Les « saints » de toutes les religions le comprenant, abandonnent souvent, volontairement, tous leurs biens pour vivre dans la pauvreté. Qui aurait oublié la fin récente de Tolstoï ?) A peu d'exceptions près, il y a, après la mort de l'un et de l'autre, plus à prier pour le riche que pour le pauvre, et bien insensé serait le pauvre qui jalouserait le riche, à propos des messes et grand-messes payées, et dites pour le « repos » de son âme.

Chassé de sa demeure somptueuse par l'impitoyable faucheur, le voilà, le (mauvais) riche, dénué de tout, désemparé, ahuri, sans amis, dans un monde où il n'a rien à attendre, rien à chercher et où le poids lourd de son égoïsme le cloue sur place sans espoir, ni perspective.

Et c'est lui que le pauvre a peut-être envié. Qu'il prie pour lui ! Car, désormais c'est lui le pauvre, le pauvre de l'autre monde, du moins en toute vérité, il est descendu dans la tombe, tandis que le pauvre de notre monde, n'y est entré que pour en ressusciter à l'instar du Christ, s'il a su comprendre sa loi.

Que de fois, on entend dire — surtout par des gens aisés — « Je ne crains pas la mort, car je n'ai fait de mal à personne ». Hélas ! chers frères et sœurs, il ne suffit pas de n'avoir fait de mal en sortant de la vie terrestre, si l'on veut être heureux, **il faut avoir fait du bien**. Que penserait-on de quelqu'un qui dirait « je ne crains rien pour mes vieux jours; quoique je n'aie pas un sou de côté, je serai riche ».

GUÉRISON

obtenue par M^{me} Dubuc

Madame Dubuc,

A la suite d'une entorse étant atteinte d'une plaie au pied depuis 7 mois, et ayant vu 2 docteurs, sans résultat, je me suis adressée à vous.

Grâce à vos bons soins, j'éprouvai de suite un soulagement, et aujourd'hui je suis complètement guérie.

Je viens donc, chère madame, vous remercier de toute mon âme ainsi que Dieu et vous prie d'accepter toute ma reconnaissance.

Mlle BOQUET.
Argenteuil (Seine-et-Oise).

GUÉRISON

obtenue par M. Louis Dehon

Monsieur,

Je remercie Dieu de m'avoir envoyé vers vous pour obtenir par vos bons soins la guérison de mon fils, atteint de bronchite et pneumonie depuis 3 ans.

Il était, dans un état déplorable et les docteurs renonçaient à le sauver.

Grâce à votre traitement, il est guéri et il a un excellent appétit, ce qui le remet tout à fait dans son état normal.

Je vous remercie, cher Monsieur, et je vous demande la publication de ma lettre dans le *Bieniste*.

M. Gaston CHEVALIER.
Lahamade.

GUÉRISON obtenue par M^{me} Vesque

Madame Dubuc,

Je viens solliciter de votre bienveillance la publication dans votre journal le *Bieniste*, de la guérison que j'ai obtenue par les soins de madame Vesque demeurant à Sotteville.

Atteint depuis de longues années d'une maladie aiguë de l'estomac, qui me faisait terriblement souffrir et même m'obligeait à ne plus travailler, il m'a été conseillé de m'adresser à Madame Vesque. Depuis que j'ai eu ses soins, j'ai pu continuer mon travail sans arrêt, et les soins donnés ont eu raison de cette maladie rebelle.

Je remercie Dieu en vous adressant, mes remerciements, ainsi que ma reconnaissance à notre sœur Vesque.

FROMENT Eugène.
Petit Quévilly
(Seine-Inférieure).

GUÉRISON obtenue par M^{me} Dault

Madame,

C'est avec plaisir que je viens vous remercier des bons soins qui, grâce à Dieu, m'ont guéri d'un abcès qui me faisait beaucoup souffrir.

En plus chère Madame, vous m'avez soulagé de fortes palpitations au cœur qui m'empêchaient souvent de travailler.

Aussi veuillez croire, chère madame, en toute ma reconnaissance.

Albert LAPIERRE.
Wivo (Nord)

GUÉRISON obtenue par M. et M^{me} Lauvernier

M. et M^{me} Lauvernier,

A cause de la faiblesse des os, notre fille ne se tenait pas encore debout ni bien droite à l'âge de 16 mois.

Quand nous avons décidé d'aller vous voir, nous avons alors pu constater dès vos premiers soins, un résultat sensible et maintenant elle trotte et se tient bien.

Aussi nous remercions Dieu de tout cœur ainsi que vous M. et M^{me} Lauvernier d'avoir obtenu une aussi belle guérison par vos soins psychiques.

Nous vous prions de publier cette attestation qui accentuera la confiance des malades allant vers vous, solliciter vos soins. Recevez, etc...

M. et M^{me} COUSSEMENT
(biénistes convaincus).
Lille

GUÉRISON obtenue par M. Moulleron

Monsieur,

J'étais atteint depuis 2 ans d'une grande inflammation d'intestins et de neurasthénie, et malgré tous les traitements médicaux mon état ne changeait pas. J'étais désespéré, de toujours souffrir et c'est alors que je vous ai demandé vos soins. Grâce à eux, je suis entièrement rétabli non seulement physiquement, mais moralement, aussi je ne puis croire à tant de bonheur !

Merci à Dieu et à vous cher M. Moulleron.

M. LAURENT.
Courcelles.

LA REINCARNATION (SUITE)

La composition de l'éther est inconnue, mais son existence s'est imposée lorsqu'il a fallu expliquer la propagation des forces à distance. Fresnel a prouvé que la lumière se propage par des ondulations analogues à celles produites par la chute d'un corps dans l'eau. En faisant interférer des rayons lumineux, il obtint de l'obscurité par la superposition de parties saillantes d'une onde aux parties creuses d'une autre onde.

La propagation de la lumière se faisant par ondulations, ces ondulations se produisent nécessairement dans quelque chose. C'est ce quelque chose qu'on appelle l'éther.

Les plus importants phénomènes de la nature, chaleur, lumière, électricité, ont leur siège dans l'éther. Ils sont engendrés par certaines perturbations de ce fluide immatériel sorti de l'équilibre ou retournant à l'équilibre, perturbations qui se manifestent par des vibrations, pour lesquelles certains corps sont opaques et d'autres transparents. Les corps opaques forment des « résistances » produisant de la chaleur, de l'électricité, etc., les corps transparents se laissent traverser par ces vibrations.

Un corps quelconque représente simplement un état d'équilibre, entre les éléments intérieurs dont il est formé et les forces extérieures qui agissent sur lui. Toutes ses parties subissent les variations du milieu ambiant et modifient constamment leurs équilibres pour s'y adapter. La nature ne connaît pas le repos.

Jusqu'au zéro absolu, c'est-à-dire jusqu'à 273° au-dessous de la température

de la glace la matière envoie sans discontinuer des vibrations dans l'éther. Tous les corps sont des sources constantes de radiations visibles ou invisibles, mais toujours lumineuses pour l'œil capable de les percevoir.

Des substances très ordinaires peuvent demeurer, pendant des années, sans subir aucune dissociation, aucune modification apparente, le siège d'une émission de particules abondantes, faciles à constater par l'odorat, mais inappréciable aux plus sensibles balances. M. Berthelot, après des recherches faites avec l'iodoforme, est arrivé à la conclusion qu'un gramme de ce corps perd seulement un centième de milligramme de son poids en une année, c'est-à-dire un milligramme en cent ans, bien qu'émettant sans cesse un flot de particules odorantes dans toutes les directions. Il ajoute que si, au lieu d'iodoforme, on s'était servi de muse, les poids perdus auraient été beaucoup plus petits, mille fois peut-être, ce qui ferait cent mille ans pour la perte d'un milligramme.

La quantité et la vitesse des particules émises varient suivant les corps.

En frappant les corps phosphorescents, les particules de la matière dissociée les rendent lumineux. En août 1907, le docteur Gustave Le Bon, avait chez lui un spintharoscope, fonctionnant depuis quatre ans. Cet instrument consistait simplement en un écran de sulfure de zinc, au-dessus duquel se trouvait une petite aiguille portant, fixé à sa pointe, un dixième de milligramme de bromure de radium. En regardant l'écran à la loupe on voyait jaillir sans interruption, une pluie de petites étincelles produite par le choc des particules de ce corps spontanément dissociable.

Les particules émises par la matière se dissocient à des vitesses de 30.000 à 300.000 kilomètres par seconde.

D'après le docteur Le Bon, la mesure de ces vitesses s'obtient facilement. En frappant l'écran phosphorescent, le faisceau de radiations produit une tâche lumineuse. Ce faisceau étant électrisé, est dévié par un champ magnétique. On peut donc l'infléchir au moyen d'un aimant. Le déplacement de la tâche lumineuse sur l'écran phosphorescent indique la déviation que fait subir aux particules, un champ magnétique d'intensité connue. La force nécessaire pour dévier d'une certaine quantité un projectile de masse connue permettant de déterminer la vitesse de ce dernier, on conçoit que de la déviation des particules, il soit possible de déduire leur vitesse.

Quand le pinceau de radiations contient des particules de vitesses différentes, elles traçent une ligne plus ou moins longue sur l'écran phosphorescent, au lieu de se manifester par un simple point, et on peut ainsi calculer la vitesse de chacune d'elles.

(A suivre).

Yves LE ROUX.

Preuve d'identité

Procès verbal d'une séance spirite tenue le 1^{er} mars 1922, chez le Commandant Darget.

LE COMMANDANT MARTIN,

Le commandant Darget et M^{me} Darget donnent des séances de spirisme le premier mercredi de chaque mois, depuis environ deux ans.

Voici le procès verbal signé de 11 assistants relatant la séance spirite du mercredi 1^{er} mars 1922.

Le médium, M^{me} Mariaud en incarnation, a salué militairement, la main ouverte au dessus du front en s'exprimant ainsi :

« Je suis le commandant Martin et je viens me présenter à la séance qui se fait chez le commandant Darget qui ne m'a jamais connu ».

M^{me} Darget lui demande alors :

Habitez-vous Paris ?

R. — Oui.

D. — Êtes-vous mort à la guerre ?

R. — Oui.

D. — Dans quelle rue habitez-vous ?

R. — Rue Friand.

D. — Quel numéro ?

Le médium lève la tête comme pour lire, et donne un numéro exact, que nous ne pouvons transcrire, par égard pour la conciergerie et pour la propriété.

D. — Etiez-vous marié ?

R. — J'avais une compagne.

D. — Aviez-vous des enfants ?

R. — Oui.

D. — Combien ?

R. — Deux.

D. — Garçons ou filles ?

R. — Garçons.

Puis l'esprit ajoute : « Je ne puis vous en dire davantage en ce moment, mais je reviendrai. Contrôlez d'abord, l'exactitude de ce que je viens de vous dire ».

Un des assistants connu par le dévouement et l'habileté avec lesquels il s'occupe des recherches, s'est transporté à l'adresse donnée. Là, la conciergerie, qui n'était pas dans la maison en même temps que le commandant Martin, lui a dit avoir envoyé des lettres venues après le départ de cet officier qui était en effet commandant et s'appelait Martin, et avait une femme et

deux enfants garçons. Elle a de plus engagé M. X. à revenir le dimanche suivant pour s'enquérir près de la propriétaire, qui savait mieux qu'elle l'historique de ses locataires.

Le dimanche suivant la propriétaire a complètement confirmé les renseignements donnés par la conciergerie et de plus a donné le nom et l'adresse de la femme de cet officier, laquelle n'habite plus Paris.

On poursuivra près de cette dame l'enquête, pour contrôler en même temps la seconde visite de l'esprit du commandant Martin, qu'il a faite chez le commandant Darget, par le même médium à la séance du 5 avril et nous tiendrons les lecteurs au courant.

Ont signé le procès verbal M^{me} Darget, M^{me} Encasse d'Argence, M. Yvonneau, M^{me} Yvonneau, M^{me} Meunier, M^{me} Proust, M. Peano, M^{me} Peano, M^{me} Gauvry, M^{me} Bonneval, M. Pigeon, M^{me} Guinsecopera.

NOTE. — Nous ne pouvons donner publiquement le numéro du domicile où habitait le commandant Martin avant sa mort à cause des importunités que nous pourrions susciter à la conciergerie et à la propriétaire de cette maison, mais nous le donnerons verbalement aux personnes qui, dans l'intérêt de la science voudront s'enquérir par elles-mêmes de cette grande vérité de la survivance de l'âme.

Nous devons ajouter que le commandant Martin était totalement inconnu du médium ainsi que des autres assistants.

Commandant DARGET.

AVIS

Pendant les mois de mai, juin, juillet, Madame Dubuc, recevra les malades le mardi de 10 heures à midi et de 2 heures à 8 heures.

Mercredi de 10 heures à midi.

Jeudi de 2 heures à 6 heures.

Vendredi de 10 heures à midi.

Samedi de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures.

Le Mal n'existe pas

J'ai étudié le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, l'auto-suggestion, la télépathie, la sympathie, l'antipathie : Mes méditations, mes longues et patientes recherches et expériences m'ont convaincu de la *Télépensée*.

La science nous démontre que tout ce qui existe dans l'Univers est relié et conduit par une force déterminante tout ce qui est matériel à nos yeux est utile à la bonne marche de la vie.

Si j'aborde le côté spirituel, on remarque souvent dans les réunions que si quelqu'un émet une idée, il arrive aussi très souvent que si l'on parle d'une personne absente on la voit arriver peu après ; c'est que cette personne par ses pensées, avait à son insu influencé l'assemblée.

Par des expériences on est parvenu à photographier la pensée. Certains de nos confrères ont baptisé le mot pensée par le mot Psychose = Psychose de l'esprit ; Psychose de l'espace ; Psychose des désincarnés surtout.

Là, je crois qu'il y a erreur, c'est surtout la Psychose des vivants en chair et en os, qui nous influencent le plus souvent. Une preuve entre mille = les guérisons à distance.

Le mal n'existe pas = c'est notre imperfection qui le produit : jusqu'à ce jour l'humanité a été trop faible pour surmonter et lutter contre le vice.

A cause de notre imperfection, la première enveloppe fluïdique entourant la terre est toujours rouge car les péchés capitaux règnent en maître.

Un penseur a dit : Que l'homme était une borne pour recevoir et capter les influences de l'espace, je dis que l'esprit de l'homme est semblable à une tour pour recevoir et transmettre à son insu, toutes les idées émises par toute la terre. Voilà comment nous sommes déterminés et déterminateurs... J'ai longtemps cru à la liberté au libre arbitre ; je suis pêcheur... demain je serai sage... après demain je serai Saint, je suis armé du désir d'être bon de gagner la perfection.

Mais comme l'enfant que l'on a habillé de neuf qui est bien propre et sortant de chez lui va tomber dans la boue. Après demain, je ne serai pas Saint, je ne serai pas sage, mais encore pêcheur, ainsi le veut mon Déterminisme, je suis ce que Dieu veut.

Un grand philosophe a prêché la non résistance au mal = action passive.

A présent l'Amour et la Bonté, doivent terrasser le mal = réaction active.

Puisse le Grand Déterminateur des forces bonnes inspirer aux penseurs, philosophes, religieux et spiritualistes de tous les pays d'émettre un grand désir pour que le monde devienne meilleur d'émettre des pensées d'altruisme, d'amour et surtout de Bonté. Alors certainement surgira des foules, des esprits purs qui viendront nous dicter la nouvelle loi, la véritable loi. *Le Mal n'existe pas !*

A. J. PIERRE.
« Stella-Blanca ».

Qu'est-ce que le Psychosisme ?

M. Jean Béziat, qui dirigeait « le *Fraterniste* », avant la guerre, a écrit dans le *Sincériste*, de Belgique, un article auquel il m'a paru intéressant d'ajouter quelques rectifications.

Au point de vue le moins élevé, le moins intéressant, il est de toute justice de rendre à César ce qui est à César, et à Jean Béziat, que j'estime profondément, la paternité de l'expression *psychosisme*, si paternelle il y a, ce que je suis tout disposé à admettre. Je conçois fort bien qu'une conception « tout à fait personnelle, qui avait répondu à force de méditations, aux besoins de son âme » (sic) tienne à cœur. Cette réclamation découle d'un *esprit individualiste*, dont je ne vois pas, sur le champ, la compatibilité avec l'idée de l'Influencisme Astral, ni même du Spiritualisme, mais que je n'entends ni reconnaître, ni condamner. J'irai même plus loin. Sans qu'il m'en coûte, moi qui m'en suis servi parfois — parce que je n'ai de prévention envers nulle théorie et, *a fortiori*, nul vocable — je prendrais le plus facilement du monde, l'engagement de n'employer jamais cette expression si je savais causer une peine, même légère, à son auteur, et surtout, plutôt que d'être amoralisamment accusé de m'en être emparé sans vergogne (sic) !

Les coups de psychisme de l'Espace (sic), m'intéressent médiocrement. Ce qui m'intéresse, c'est l'Harmonie. Dans l'Harmonie il ne saurait être question de coups.

Ce n'est qu'une opinion.

Pour en finir avec la partie terre-à-terre de son article, et bien qu'ignorant tout des différents qui purent s'élever — durant la guerre — entre M. J. Béziat et Paul Pillault, la teneur de l'article susvisé (1) m'oblige à deux observations qui ont leur importance. La première, c'est que le *Déterminisme Divin* n'a aucun rapport avec le *Déterminisme Absolu*, qui n'a d'autre nom que : *Fatalité*.

Le *Déterminisme Divin* représente la Providence. Ce n'est la même chose que pour ceux qui ne savent pas distinguer règle et choix ; tyrannie et subordination ; mécanisme et Intelligence.

Il se peut que Paul Pillault soit allé plus loin dans ses affirmations : à ceux qui n'ont jamais eu l'obligation d'enfoncer un clou d'en médire !

Mais le seul fait que j'écris ces lignes aujourd'hui dans le *Bieniste*, *Organe de l'Institut Général Psychosique*, après en avoir écrit pas mal d'autres, toujours dans le même sens, dans le même organe, du vivant de son fondateur Paul Pillault, ce fait prouve bien, il me semble, que l'*Absolu* dont parle M. Jean Béziat, n'a jamais été qu'une superbe façade à l'abri de laquelle on a pu mieux fraterniser, mieux causer, mieux travailler.

Cette observation s'étend à bon nombre d'articles que M. Béziat peut rechercher, s'il doute de la réalité de ce fait capital, qui renverse son accusation formelle. De ces restrictions, en effet, ce n'est pas seulement moi, ce sont tous les collaborateurs, du journal : Mmes Claire Galichon et Marinette Benoit-Robin, MM. Achard et Dubois de Montreynaud, qui en éminent. Après cela, comment lire sans étonnement la phrase surprenante de M. Jean Béziat :

« On aurait mauvaise grâce à ne pas reconnaître que mon système a fait quelque chemin, car on en parle beaucoup, tout au moins dans les milieux spirites. Et, puisque l'occasion m'en est offerte, je ferai remarquer que l'on s'est emparé sans vergogne de l'expression « psychosisme » pour fonder des Instituts de guérison, pour publier des organes spiritualistes, tout en prétendant que j'avais démenté parce que je n'avais pas voulu suivre sur le terrain d'un *Déterminisme Absolu* certains de mes amis ».

Ceci n'explique pas cela.

La seconde et dernière observation, est destinée à rendre impossible aux yeux de la Presse, une confusion que la phrase précédente serait susceptible de provoquer.

Certes le *Bieniste*, est en pleine prospérité. Il n'a pas toujours connu hélas ! des heures si heureuses. Les dévouements des malades, peu à peu, nous acheminent vers l'époque où le journal, n'étant plus une charge poura songer à se perfectionner. Nous n'en sommes pas là, car la « composition » reste coûteuse, chez l'imprimeur, et c'est pour longtemps encore ; seuls les très grands tirages sont rémunérateurs. En attendant, la situation reste reconfortante. Un rude effort a été accompli. Or, il ne faut pas que, dans l'esprit de personne, la phrase de M. Jean Béziat, amène une sous-estimation de cet effort. Je veux bien, qu'en un certain sens, la soudaine efflorescence du *Bieniste*, en pleine crise, prenne l'aspect d'un miracle, mais qu'on demande alors à la veuve de Paul Pillault qui fit les frais, et qui souffre actuellement des conséquences privées de ce prétendu miracle ? Ou bien, qu'on s'en rapporte à ces listes de modestes souscriptions qu'on eut tort à mon sens, de dénommer *Pour le Monument funéraire de P. Pillault*, alors qu'il s'agissait, beaucoup plus humblement, d'assurer à l'homme désintéressé par excellence, qui s'est retiré de notre monde matériel, s'étant préalablement dépouillé pour faire vivre son œuvre, la pierre simplement nécessaire à une décente sépulture !

Je ne crois rabaisser en aucune façon la valeur de la trouvaille de M. Jean Béziat.

(1) Ce qu'est le Psychosisme. Ce qu'il doit rester (*Sincériste* Avril 1922).

ziat, en lui affirmant que, si selon ses propres termes (dont je n'entends pas valider ainsi l'exactitude) « l'on s'est emparé sans vergogne de l'expression « psychosisme » pour fonder des Instituts et publier des « organes spiritualistes », vraiment je crois que son droit de propriété ne va pas jusque là, ou bien qu'il veuille nous expliquer comment, à lui seul, le titre dont il se prétend le père, ou le parrain, put réaliser magiquement ce véritable prodige !

Ces questions terre à terre élucidées, venons-en aux intellectuelles. Ce sera plus rapide. Rien n'est fastidieux, compliqué et long à l'égal de ce qui est matériel.

J'ai toujours reconnu à M. Jean Béziat la valeur d'un robuste combattant. Je suis même surpris, et déçu, de n'avoir pu compter plus de coups portés par ce rude champion à l'armée matérialiste. En ces années fiévreuses de luttas pour l'idée, sa place parmi nous reste à peu près celle d'un « cadavre » et encore au plus sorbonnien du mot. Ce fut un étonnement quand il se révéla acteur d'un procès... Chez un vrai spiritualiste, les préoccupations matérielles sont de courte durée, et nous espérons, à l'heure où un ministre érudit ignore Charcot, et le Code Civil trente ans de recherches scientifiques, que l'un des ascendants du *Psychosisme*, descendra bientôt crânement dans la rue pour défendre son enfant. Bien qu'il qualifie assez irrévérrencieusement, *Victor-Hugo* de *borne réceptrice*, d'ailleurs « la plus parfaite », on ne peut qu'approuver M. Béziat, quand il le cite, mais c'est aux oreilles de nos législateurs que, de sa voix puissante, il devra clamer : « Chaque fois que nous ouvrirons une école, nous fermerons la prison. » Des écoles contre l'ignorance, contre l'ignorance spirituelle surtout. Chacun de nos *Roumestan* en prendra pour son grade !

Cependant, quelle doctrine, M. Jean Béziat voudra-t-il voir enseignée par nos instituteurs ? Nous avons fait campagne ici et dans différentes salles, avec Paul Pillault, en faveur d'un enseignement spiritualiste comprenant les notions minima de l'existence de Dieu et de la survie. Nous étions en cela d'accord avec la science spirite et avec les religions. M. Béziat, qui ne voit en Victor-Hugo qu'une « borne » n'a réussi à rien entrevoir d'appareille humaine dans l'Au-Delà.

L'Au-Delà, pour lui — et vous reconnaîtrez de suite, la fertilité de son esprit en trouvailles de vocables — c'est la *Psychosie*, l'*Astral*, l'*Environ* ! Dans cet Au-delà M. Béziat prend, de façon incessante, un « bain mental universel qui engloutit, par l'organe y adapté ; cerveau » (sic). Et si vous estimez que « ce genre actuel d'existence » (*resic*) ne peut être, comme il le croit lui-même, que salutaire, je vous ferai prudemment observer qu'il ne cesse pas pour cela d'être parfois redoutable.

M. Béziat nous déclare en effet qu'on y attrape au passage aussi bien une idée qu'un rhume de cerveau.

Tout n'est pas drôle dans « le *Mental de la Nature* », parmi la « Vaste Cadence de l'Évolution Éternelle » !

Au reste, comment une telle théorie qui vaut, à peu près ce que valut celle de l'anonymat dans l'armée, à laquelle il fallut bien renoncer avant la fin de la guerre, aurait-elle la possibilité de pouvoir admettre la survie, puisque M. Béziat ne voit rien au-dessus du cerveau ? Originalité pour un spirite !

Il est remarquable de constater combien les « inventeurs » et travestisseurs, en matière spirite sont divertissants...

Je ne pénétrai pas davantage aujourd'hui l'ancien directeur, si bon garçon d'ailleurs, du *Fraterniste*. Mais, faisant abstraction de cette « Vitalisation générale » qui le « surpasse », je jouerai, pour un instant, le rôle de l'*Influx* ordinaire dirigé vers sa borne réceptrice, et, pour essayer de lui persuader que le jeu des psychoses n'est tout de même pas aussi arbitraire et impersonnel qu'il veut bien le dire — ce serait effrayant d'ailleurs — je lui proposerai de méditer sur cette phrase d'un Esprit, prise à la page 152 du livre de M^{me} Claire Galichon : *Souvenirs et Problèmes Spirites*.

« Il n'y a récompense que parce qu'il y a progression ».

En d'autres termes, nous disposons d'un instrument : Notre être *physique, animique et mental*. Nous ne savons jamais à quoi cet instrument sera employé par la Providence (Déterminisme). Mais nous en dirigeons le mécanisme. Nous pouvons perfectionner ce mécanisme par l'effort et l'application, ou bien le saboter par la lâcheté ou les complaisances inférieures. La « progression » est notre « récompense ». Quand l'instrument marche à plein rendement, le bon ouvrier n'est-il pas satisfait ?

Mais tout progrès entraîne une part d'invulnérabilité par rapport aux influences extérieures. Un bon cavalier a moins de chances de se casser une jambe qu'un mauvais. Donc, nos « perfections relatives » relativement nous protègent. Et, de la sorte, il n'arrive à chacun de nous que ce qui doit lui arriver, ce à quoi, son état présent l'expose. Avec le temps, par l'effort et le désir de progression (*libre arbitre*), la situation et les risques et chances de chacun se modifient.

Telle est ma pensée. M. Jean Béziat peut la rejeter ou me la prendre. Je ne crierai ni à l'hérésie, ni au vol.

Ph. PAGNAT.

DE L'UNITÉ

L'homme ne se conduit pas lui-même, il est guidé, et c'est la poussée qui lui est transmise par les puissances de l'Au-delà que l'on appelle l'action psychosique. Nous allons étudier les actions de la psychosé générale et universelle sur l'humanité. Elles sont semblables à celles qu'exerce l'homme sur l'animalité, avec cette différence qu'elle est plus puissante. La puissance supérieure s'exerce sur les humains qui la transmettent aux animaux avec lesquels ils vivent et qu'ils dirigent; ainsi de suite jusqu'à l'extrême limite de la matérialité, puisque ceux-ci transmettent aux animaux, moins évolués. Exemple de bonne psychosé : Un bon chien de berger fait paître le troupeau en paix et le protège. Un chien agité et qu'on dresse le tourmente, l'inquiète et l'affole. Le premier combat l'action du second et protège le troupeau contre ses excès malfaisants. Il amène même celui-ci à être moins turbulent et à produire une action utile. Le berger et son premier chien amendent le second, et cela pour le plus grand bien du troupeau. A côté des bonnes psychosés, il y a les psychosés mauvaises; les premières sont supérieures; les secondes sont inférieures. Au-dessus de toutes il y a la Psychosé maîtresse : celle de Dieu !

Examinons maintenant l'homme au milieu du monde en voie de déchaotisation, et mettons-le à sa vraie place dans le Cosmos.

Les minéraux sont au sein de la terre, quelques-uns se trouvent à sa surface, ils se groupent suivant leur degré d'affinité, il faut le travail de l'homme pour les faire servir à quelque chose.

Les végétaux vivent sur la croûte terrestre, dans les eaux, ils luttent pour vivre et forment des familles qui répandent leurs graines autour d'eux.

Qu'un champ demeure inculte, il se couvrira de plantes le mieux armées telles que les chardons et les ronces; si le terrain est quelque peu marécageux il se peuplera de roseaux. Il a fallu sur la terre le travail de l'homme pour détruire les mauvaises plantes et leur en substituer des bonnes comme le blé, l'avoine, la betterave, le lin, etc. Ces plantes, à l'origine, à l'état sauvage, n'étaient ni si belles, ni si productives qu'aujourd'hui; elles ont été améliorées, et c'est ainsi que nous avons les superbes cultures que consomment l'humanité.

Par des semis de choix, des sélections et des croisements, on est arrivé à avoir les multiples variétés de plantes que nous re-

cherchons ; les fleurs, les fruits, et tout ce qui constitue la végétation cultivée, ont été améliorées par l'homme utilisant les puissantes ressources de la nature, ce qui nous a doté de ces variétés considérables de fruits et de fleurs qui font les délices de tous.

Les animaux se trouvent dans les mêmes conditions : les chevaux, les chiens, les chats, les vaches, ont été améliorés également. Combien d'essais de reproduction n'a-t-on point fait avec eux et ne fait-on encore pour avoir des sujets perfectionnés ?

Et les humains n'ont-ils pas suivi la même ascendance ?

Partout le progrès semble venir de l'homme, et l'homme se l'attribue volontiers le plus souvent. Est-il bien dans la vérité de se croire aussi compétent par lui-même ? — C'est à examiner !

— Que peut le minéral par lui-même ? — Rien ! — Que peut la végétation abandonnée à elle-même ? — Pousser à l'aventure ! — Livrée à elle seule c'est le fouillis des plantes, des arbustes, des arbres, c'est l'enchevêtrement inextricable de la forêt vierge, de la brousse, c'est le chaos ! Que peut l'animal sans l'homme ? — Rien ! — Le cheval, la vache, le mouton brouteront à tort et à travers, se reproduiront et c'est tout au point de vue du rendement de la production !

L'animal n'est d'aucune utilité, s'il n'est conduit, dirigé, employé.

Voici des chevaux, ils pâturent; que l'homme ne s'en occupe pas; ils ne feront rien autre chose que de continuer de pâture; ils ne produiront et ne sauraient produire aucun travail utile.

L'homme s'en empare, les nourrit, les dresse, les attelle, les conduit, coordonne leurs efforts, et les voilà rendant des services à l'humanité ! Le bœuf, le mulet, l'âne, l'éléphant, le chameau, le renne, l'autruche elle-même, tous ces animaux ne travaillent-ils pas sous la conduite de l'homme ?

Il en est de même du chien, l'animal qui aime le plus l'homme; suivant qu'il sera plus ou moins bien dressé, il deviendra un serviteur zélé, un ami fidèle, un défenseur, etc. Et l'homme que peut-il par lui-même ? — Un peu plus que l'animal ! Plus intelligent, il a pu utiliser le minéral, le végétal et l'animal.

Et cette intelligence qui lui a permis de se servir pour ses besoins personnels et pour les besoins internationaux — puisqu'il exporte ses produits — des trois ré-

gnes que nous venons de citer, d'où lui vient-elle ?

Est-ce bien réellement lui qui a tout réglé sur la terre ? Est-ce lui qui fait luire le soleil et pleuvoir en temps voulu pour faire pousser les récoltes qui lui donnent sa nourriture et celle des animaux ?

Est-ce bien lui qui, ayant d'abord borné la Société à celle de sa famille, son empire à la possession de sa hutte primitive ou de sa caverne, s'est transformé en citoyen d'un bourg, d'un village, d'une ville, dont le groupement forme une nation ? Est-ce bien lui qui, poursuivant sa marche vers le progrès, ne sera satisfait que quand l'humanité ne formera qu'une grande famille mondiale UNE, ne connaissant plus qu'une vérité : Le Travail de Tous pour Tous; l'Amdur, le véritable amour exempt de jalousie et d'égoïsme, ? — Non ! il faut qu'il le reconnaisse ! L'humain, par lui-même, est incapable d'une telle conception, et aussi incapable de sa mise en action, que le cheval, par lui-même, est incapable de cultiver la terre !

Si, aux animaux, il a fallu le *suranimal*, l'homme assurant une direction, pour faire triompher les bons sur les mauvais, et mettre leur production en rapport avec les besoins de l'espèce animale; s'il a fallu également pour déchaotiser les végétaux; à l'homme il a fallu le *surhumain* pour le diriger lui-même, et pour qu'il fasse produire et aide à la déchaotisation de l'animal. C'est ainsi que l'homme est déchaotisé par la volonté des Forces supérieures, en évoluant toujours et sans cesse, qu'il le veuille ou non ! C'est ainsi qu'il subit la loi du progrès, qu'il ne commande pas aux choses qu'il croit détenir en son pouvoir ! Sa pauvreté, ses richesses, ses passions, son savoir, sa gloire, tout cela constitue des éléments d'existence terrestre dont la possession lui est échue en dehors de sa volonté. Il n'est, comme les autres êtres, qu'un être en voie de déchaotisation, arrivé seulement à un degré supérieur à ceux de moindre évolution !

Ce n'est pas par son corps que l'homme dirige le corps de l'animal; c'est son esprit qui s'impose, à celui de ce dernier. De même que c'est l'esprit si déral qui s'impose à celui de l'homme ! L'humain est un composé de matière palpable et visible et de matière moins condensée, donc plus fluide. Cette partie fluide ou immatérielle, n'est visible que pour quelques privilégiés, quelques médiums que, malheureusement, on n'a pas voulu écouter jusqu'à ce jour;

médiumnisés qui, incontestablement, ont vu et voient la liaison, l'agrégation intime du corps astral au corps matériel; la combinaison de ces deux corps indispensables à la vie. Avec eux on peut dire :

Sans matière, point de vie humaine. Sans astral, point de vie humaine. Sans corps astral faisant agir le corps matériel, sous la poussée génératrice Une, point de vie humaine !

Il faut trois éléments : la Matière, l'Esprit et la Psychosé, pour que l'humain existe et soit à même d'être utile à quelque chose. Suivant que la matière et l'astral sont plus ou moins développés on a un être d'évolution supérieure ou inférieure.

Le corps matériel, nous le connaissons, puisqu'il est tangible et que nous le palpions, nous n'en parlerons donc pas.

Le corps périspirituel, nous le nions, parce que nous ne le voyons pas; et cependant c'est lui qui est tout dans la direction du corps ! C'est par lui que les Psychosés agissent sur le système cérébral, pour faire mouvoir tout ou partie du corps matériel !

L'humain croit posséder sa totale volonté. Il se trompe ! La volonté ne lui appartient pas ! Elle lui appartient si peu, qu'il ne fait pas ce qu'il veut, qu'il se déjuge à chaque instant, et que, sur une proposition quelconque qui lui vient à l'esprit, il sent lui affluer diverses conceptions de sa réalisation et bien souvent les plus opposées : Action et réaction.

S'il était lui, et lui seul, il mettrait de suite à exécution sa première inspiration; or, s'il ne le fait pas, c'est que diverses combinaisons viennent s'offrir à son raisonnement, comme il le dit improprement, et définitivement, il n'agit que sous la poussée psychosique la plus fortement ressentie, et qui lui tient lieu de raison. En prenant une détermination, il subit donc un entraînement dont la valeur dépend de la qualité des esprits qui le psychosent.

Le raisonnement qu'il s'accorde lui vient des nombreuses pensées qu'il assaille; et l'action qu'il produit lui est fournie par l'inspiration qu'il reçoit, ou par la contrainte sur le corps astral déterminant le corps physique; ce qui est le cas remarqué dans l'exercice des médiumnés, lors de la prise de possession totale du corps humain par un esprit, dans le phénomène de l'incarnation.

Ainsi donc, l'homme n'est pas libre puisque la psychosé peut s'emparer de lui et en faire une sorte d'automate lui obéissant à discrétion. Voyez l'obsession.

Une autre preuve constatable nous est autrement fournie :

Le magnétiseur qui s'est exercé et croit avoir acquis une volonté à toute épreuve, est trompé ! Il n'a pas la volonté plus forte que celle des autres humains; elle est la même pour tous : *nulle* ! C'est-à-dire que l'humain ne fait que ce qu'on lui permet de faire. Quand le magnétiseur travaille, il est le principal serviteur d'une volonté de l'Au-delà; *rien de plus* ! Les sujets qu'il croit tenir sous sa puissance parce qu'ils lui obéissent sur une parole ou sur un geste, sont des êtres desquels se sont totalement emparés des esprits, et que ces derniers actionnent sous la conduite de l'esprit qui dirige le soi-disant grand magnétiseur ! Magnétiseur et magnétisés sont tout simplement des jouets, des esprits qui s'amuse, et amusent le public !

Les entités de l'espace produisant ces manifestations sont généralement de bons esprits; car il est à remarquer que malgré les excentricités parfois exagérées, auxquelles ils se livrent étant en totale possession des corps humains, que les corps des patients dont ils sont les possesseurs d'un moment ne sont jamais l'objet d'accidents irréparables !

Quand le magnétiseur dit à un de ses sujets : Demain, à telle heure, vous ferez telle chose ! il est certain que le magnétisé, ou pour mieux dire : le *possédé* le fera ! Pourquoi ? — Parce qu'à l'heure indiquée, l'esprit qui s'est déjà identifié au corps du patient n'a qu'à en prendre de nouveau possession et le conduire là où c'est indiqué, pour y exécuter ce qui a été décidé de faire.

La grande volonté du grand magnétiseur et hypnotiseur, la voilà dévoilée : *elle est nulle* ! C'est lui le principal jouet ! Mais il se rappelle ce qu'il a dit et fait, parce qu'il est actionné intuitivement par son guide spirituel, tandis que les soi-disants magnétisés, ne le peuvent, parce qu'ils sont des *possédés* dont l'esprit momentanément refoulé n'a pu en être impressionné.

Et le somnambule qu'est-il, si ce n'est un *possédé* ? Il marche, travaille, se promène sur les toits des maisons, rentre au logis, se recouche, et quand il est réveillé il ne se rappelle absolument rien de ce qu'il a fait ! Où était donc sa volonté ? Avec celle des prétendus magnétiseur et magnétisés, dont il vient d'être parlé !

A suivre.

P. PILLAUD.

Auto-Suggestion

L'auto-suggestion joue un grand rôle, au point de vue psychique, dans la vie de chacun de nous.

C'est au moyen de la suggestion subjective que l'homme devient le maître de sa volonté, qu'il maîtrise ses passions, qu'il se guérit lui-même de certaines anomalies de sa santé.

Cette auto-suggestion est donc toute bienfaisante.

Mais, au contraire, l'auto-suggestion qui intervient dans l'expérimentation des phénomènes magnétiques, animiques et spirites est extrêmement néfaste. Cette pierre d'achoppement est une source d'erreurs et une cause de dangers.

Nombreuses sont les personnes qui, de bonne foi, se prennent pour des clairvoyants ou des médiums et qui sont dépourvues totalement de lucidité ou de médiumnité !

Evidemment, l'auto-suggestion et l'hallucination ne peuvent se produire dans tous les phénomènes spirites. Elles n'interviennent absolument en rien dans l'écriture directe et les matérialisations. La typologie à bascule de la table parlante peut-être, quelques fois, l'effet de l'auto-suggestion, mais la typologie intime est incontestablement d'un caractère plus probant.

Il est d'ailleurs facile, en général, de faire la part du vrai et du faux dans les productions de ce genre. On distingue aisément les idées qui émanent du cerveau illusionné d'un pseudo-médium des véritables communications d'un esprit de l'Au-delà.

L'auto-suggestion, avons-nous dit, est une cause de dangers. Elle a fait, certes, d'assez nombreuses victimes.

Voici un exemple authentique d'un accident de ce genre qui causa la mort à une nature auto-suggestionnable à l'excès.

Un groupe de personnes, la plupart incrédules, faisaient du spiritisme. Les mains appliquées sur le plateau d'un guéridon, ils posaient de simples questions auxquelles il était répondu par le pied de la table qui frappait un coup pour « oui » deux coups pour « non ».

« Vivrai-je longtemps, demanda un invité, M. Magnier.

— Non, répondit le guéridon.

— Mourrai-je dans mon lit ?

— Non.

— Mourrai-je assassiné ?

— Non.

— Mourrai-je écrasé ?

— Oui ».

M. Magnier, quoique fort sceptique, quitta ses amis, très vivement impressionné.

Cédons la parole au narrateur de ce récit « La Vie Mystérieuse », année 1913, page 165) :

« Dans la rue, en s'en allant, il était rêveur, il faillit être renversé par un taxi-auto... Sa nuit fut épouvantable. Il eut des cauchemars terribles. Il se voyait broyé, sous un train.

« En deux jours, le pauvre homme avait bien changé; ses traits s'altéraient, des insomnies fébriles l'empêchaient de dormir et de retrouver son calme la nuit. Au bout de huit jours, l'hallucination empira. N'y tenant plus, il sortit de chez lui. Dehors, chacun le regardait, les chevaux en broussailles, la mine décomposée. Lui, courait, tenait des propos incohérents; au coin de la rue Drouot, il bouscula un passant, un agent voulut l'arrêter, il se dégagea : « Il faut que ma destinée s'accomplisse, s'écria-t-il », et sans qu'on ait pu le retenir, il se jeta sous un autobus ! »

Il n'y a dans cette histoire que de l'auto-suggestion pure et simple; aucune entité de l'Au-delà n'a participé aux mouvements de la table car les facultés du médium étaient totalement illusoires.

Il importe avant tout que les médiums soient suffisamment instruits de la théorie expérimentale, afin qu'ils puissent se rendre compte eux-mêmes de ce qu'ils obtiennent. Il est indispensable qu'un contrôle sévère existe dans toutes les expériences afin d'en éliminer impitoyablement ce qui peut être produit par l'auto-suggestion et l'hallucination.

Le spiritisme est une science : nul ne doit l'oublier.

Roger GUILLOIS.

L'Amour de l'Invisible pour les Incarnés

Toute âme qui vient aider un mortel dans sa course, et c'est là le rôle des âmes chères que leur destinée, par une mort cruelle, ravit à notre affection, toute âme, dis-je, qui vient ouvrir à ses sœurs les vastes champs de l'amour après le tombeau, gagne un rayonnement. Voilà pourquoi, dit un Esprit élevé, les saints, ou mieux, les âmes merveilleuses d'amour et de bonté, vous apparaissent avec une auréole lumineuse. Cette auréole, en effet, est l'ensemble des rayons qu'elles ont acquis par leurs vertus.

Il faut rentrer dans la nuit du tombeau pour que notre âme, comme certaines images phosphorescentes, redevenant lumineuses.

Qui de nous n'a pas eu à son foyer la visite de ces trois lugubres messagères d'une destinée cruelle : la douleur, la maladie et la mort ?

Nous les avons considérées, sans doute, comme des déesses maudites, comme des Erynnyes vengeresses, alors que nous aurions dû les saluer comme des fées bienveillantes ayant pour mission de nous aider à gravir les pentes abruptes du renoncement et du sacrifice qui mènent à la rédemption et à la perfection ?

Or, ces fées bienfaisantes ne sont autres que les auxiliaires des âmes chères qui, dans l'Au-delà, exercent sur nous leur intarissable charité. Elles sont des Guides, placés auprès de nous pour venir aider par leurs conseils l'âme qu'elles ont choisie. Selon leur degré d'avancement, ils peuvent nous apporter la lumière et peuvent nous inspirer. Leur action bienfaisante ne dépend pas d'eux exclusivement; elle est aussi en raison directe des forces psychiques du sujet qu'ils sont appelés à diriger et dont ils n'arrivent pas toujours à se faire comprendre. Mais, nous disent-ils, en accomplissant cette tâche, alors même qu'elle serait plus ingrate, ils arrivent à l'élever aux sphères supérieures qui sont placées devant eux comme des remparts d'or qu'ils ne sauraient gravir d'un seul trait. Pour y atteindre, à ces sphères élevées, il faut qu'elles s'amendent encore, qu'ils offrent encore des larmes, qu'ils viennent souffrir avec nous nos souffrances, pleurer nos sanglots et gémir nos plaintes.

Voilà où en sont nos guides : Ce sont sans doute des esprits élevés et, comme tels, ils possèdent une certaine lucidité. Ils sont donc en quelque sorte des pilotes nous aidant à conduire nos frêles esquifs; mais ils ne peuvent rien contre la furie des mers. Leurs efforts sont vains contre les arrêts de notre destinée qui doivent rigoureusement être subis.

Cependant, si Dieu le permet, ils peuvent par moment nous faire éviter les écueils de l'océan de la vie et nous faire apercevoir les lueurs du phare au fort de la tempête. En un mot, ils sont nos anges tutélaires, ils sont nos âmes sœurs nous aimant pour aimer.

DUBOIS DE MONTEYNAUD.

LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

Faits Spirites

Les facultés psychiques de Goethe.

— Le *John o'London's Weekly* publie ce fait peu connu, raconté à Eckermann par un ancien valet de chambre de l'auteur du *Faust* : « Une nuit, mon maître me sonne. J'entre. Levé, près de la fenêtre, Goethe regarde le ciel : « Ne vois-tu rien dans les nuages ? » me demande-t-il. « Je ne vois rien », dis-je. « Va réveiller le concierge. » L'homme accourt, et, interrogé, déclare ne rien voir. Le poète affirme pourtant : « Il y a en ce moment un tremblement de terre, ou cela ne peut tarder. » Le temps était calme, cependant, mais lourd. Le lendemain, Goethe confia son impression à diverses personnes. On le traita de rêveur. On se trompait. Deux semaines plus tard, on apprit que, *cette nuit-là*, la ville de Messine, — bien loin de Weimar ! — avait été détruite par un tremblement de terre. »

Un songe prophétique. — En septembre dernier, écrit un correspondant de *The International Psychic Gazette* (mars 1922), ma servante me raconte un rêve qu'elle fit : une bataille dans un pays chaud, soldats noirs contre soldats blancs. La dormeuse a reconnu, parmi les combattants, son cousin qui est aux Indes. Elle ne l'a pas vu tomber. Mais feu son père, près du lit, l'a regardée avec compassion. La nuit suivante, autre rêve : une tante défunte vient dire que l'on va recevoir une lettre du régiment auquel appartient le cousin, qui est dangereusement blessé : « J'ai maintenant l'impression qu'il a succombé », dit la servante. Trois semaines plus tard, nouvelle vision nocturne : la tante annonce la mort du soldat. Et, peu de jours après, le décès est officiellement notifié.

La montre du mort. — La haute autorité qu'est le D^r Ellis T. Powell, publie, dans le *Sunday Mercury*, de Birmingham : « Mon grand-père, trépassé en 1887, me laissa sa montre d'argent. En 1897, elle me fut prise par un pick-pocket. Je n'en avais rien à ma famille pour éviter des reproches, et j'achetai une autre montre, exacte réplique de la première. Personne ne savait rien de cette affaire. Il y a quelques années, je fus chez une voyante qui ne connaissait rien de moi. Elle me détailla un esprit présent, qu'aux détails je reconnus pour mon grand-père : « Il désigne la poche de votre montre, me dit-elle, et il rit ». — « Pourquoi rit-

il ? » demandai-je. Réponse : « Il dit que la montre n'est pas ce qu'elle devrait être. » On voudra peut-être voir ici la télépathie, mais, à mon sens, cette vision est impressionnante. »

La survivance des animaux. —

C'est un problème troublant. Sans le résoudre, le D^r E. T. Powell y projette quelque lumière en écrivant : « Un mien ami avait un chien qui l'aimait beaucoup. L'animal mourut. Bien des années après, mon ami, devenu veuf, s'entend dire par une voyante qu'il consulte : « Je vois près de vous une femme (la description est celle de la défunte) et à ses côtés, un chien. Je ne puis vous dire le nom de cette bête, mais la femme dresse deux doigts devant sa figure, comme pour me mettre sur la voie. Deux... deux... ? » Or le chien s'appelait Thoupence (deux sous) et l'esprit avait fait de son mieux pour préciser l'identité de l'animal. » (*Sunday Mercury*.)

Les tableaux qui tombent. — C'est, à ce propos, une suite de constatations curieuses, que fait un lecteur du *Light* (11 mars). Trois personnes âgées vivaient ensemble : frère, sœur et servante, et, avec elles, une garde-malade douée de clairvoyance et de clairaudiance. En janvier 1921, un lourd tableau, dans la maison, tombe du mur une semaine avant la mort du frère. En novembre, la sœur s'altère. La garde-malade demande à son guide un signe attestant que la patiente va mourir ou guérir. Le même jour, deux tableaux tombent sur le plancher. Sans doute, le guide voulait-il souligner par ce double fait que la fin de la sœur était proche. Au moins le supposait-on. Mais il avait une intention plus complète. En décembre, il est vrai, la malade trépassa... et, deux jours avant, la vieille servante avait rendu l'âme. L'esprit, par la chute de deux tableaux, avait annoncé deux morts.

Les rêves avertisseurs. — Mme H., veuve d'un officier de marine, et pauvre, escomptait l'héritage d'une vieille parente, vivant en Irlande. Celle-ci cède, et Mme H., avant de recevoir des nouvelles du testament, voit en songe, près de son lit, la morte qui déplore : « J'ai mal agi. Je ne vous ai pas attribué assez ! » La semaine suivante, l'« héritière » est avisée par le notaire que la morte lui a laissé seulement cent livres sterling, en avantageant le fils d'un ancien ami, qui gérait ses biens. (Extrait de l'ouvrage *Trough the Gateway of Dreams*.)

Un avocat écossais, après la mort d'un client, cherche en vain, dans son dossier, un document essentiel. Une nuit, à la suite d'une nouvelle et infructueuse enquête, il s'endort, fatigué, dans son bureau et rêve que le client, en visite, lui dit : Vous perdez votre temps. Voyez donc, dans le coffre près de mon lit. » Le matin venu, l'avocat se rend au logis du mort. Point de coffre dans la chambre à coucher. Fort étonné, l'homme de loi va se retirer, mais un serviteur, soudain, parle d'une cachette dans le mur. On cherche, et sous le papier de tenture, on trouve une sorte de trou, dans lequel, effectivement, le document perdu est retrouvé. (Même source que précédemment.)

de la « Revue Spirituelle ».
M. CASSIOPEE.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 1 ATH (Belgique)

Réunion du 26 mars 1922.

La réunion est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Boitte. Le secrétaire fait la lecture du compte rendu de la réunion précédente qui est admis sans observation.

Le président nous donne connaissance d'une étude de Mme Petit sur la charité, elle y expose les différentes manières de la pratiquer en se basant sur la révélation et les enseignements du Christ. Cette lecture fut accompagnée des commentaires du président qui su donner toute la valeur voulue à cette étude pour la pratique de la charité.

A son tour, le censeur nous lit une lettre de notre ami Jules Martin, dans laquelle il parle des communications reçues par le groupe pendant les années 1916 à 1918. Il fait comprendre la partie morale et éducative de ces messages reçus de nos bons amis de l'espace et notamment de l'esprit éducateur. Il engage les membres à en prendre connaissance afin de nous faire avancer dans la voie de la perfection; et nous rappelle aussi une communication dans laquelle l'esprit guide exhortait les membres à prier aux heures convenues pour les malades.

Avant de commencer sa causerie, le censeur fait un appel aux membres présents pour qu'ils soient leur interprète vis-à-vis de quelques membres qui semblent se laisser aller à un relâchement d'assiduité aux réunions, il en fait comprendre l'importance, et fait remarquer que le travail spirituel est celui qui rapporte le plus de fruits, il espère que cet appel suffira pour faire vibrer dans le cœur des sincères et dévoués, la corde bieniste qui les amènera avec joie à nos réunions prochaines.

Le censeur aborde ensuite sa causerie qui a pour titre « A ceux qui souffrent ». Il nous détaille ce sujet d'une façon nette et précise et qui est susceptible d'apporter un grand bien-être aux personnes souffrantes par le fait qu'il y démontre le mécanisme de la guérison, ainsi que les conditions favorables à remplir par les malades pour l'obtention de leur guérison. Cette causerie fut très bien appréciée et comprise des membres de la réunion et chacun l'écouta avec le sincère désir d'en faire profiter le plus largement possible les frères et sœurs déshérités. Après une petite discussion amicale, entre plusieurs membres nous passons au versement facultatif qui produit 55 francs, plus 3 dons anonymes de 5 francs soit 70 francs, plus 66 fr. 70 de la recette précédente, total 136 fr. 70.

Après diverses propositions, cette somme est répartie comme suit : 45 francs en secours, 50 francs pour les affamés russes et pour que l'exemple soit suivi, 41 francs pour l'œuvre.

La remise des livres s'effectue ensuite, et c'est à 5 h. 30 que la séance est levée.

Le secrétaire.
A. BOTTEQUIN.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 2 LYON

Séance du 10 février 1922

Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 heures, sous la présidence du censeur.

Une très intéressante causerie sur les différentes médiumnités et les avantages qui en découlent, intéressa tout le monde.

Dans un langage imagé, le censeur nous montre le bien que l'on peut faire avec la médiumnité guérissante, surtout accompagnée de la clairvoyance, (psychométrie), les consolations qu'on peut recevoir par les communications écrites et par la possession, mais il dit aussi les dangers d'une médiumnité mal comprise.

Quelques médiums se prêtent à des communications écrites et plusieurs esprits se communiquent. Il y eut des conseils pour des parents et des amis.

L'expérience commence à 21 heures.

Un esprit prend possession du médium et déclare qu'il est ici chez lui, et qu'on n'a pas besoin de tout bouleverser sans sa permission. Il dit être l'ancien propriétaire du local que nous occupons actuellement, et qu'il est marchand de chiffons. Il demande si nous ne connaissons pas une adresse où il pourrait vendre de la marchandise de provenance... louche, il a grand peur de se faire prendre.

Le censeur cherche à lui faire comprendre son état, mais il ne pense qu'à son commerce, et déclare qu'il veut partir puisqu'on ne veut pas lui donner le renseignement dont il a besoin.

Si l'on ne m'avait pas amené ici, dit-il, malgré moi, je n'y serais pas venu; c'est ce moine qui m'a amené.

Il cherche à sortir, va jusqu'à la porte, mais ne peut l'ouvrir, ses mains étant attachées fluidiquement. Il quitte brusquement le médium.

C'est ensuite notre guide Kardic qui se communique :

Mes amis, je veux vous dire deux mots : Je suis très content de votre recueillement pendant les séances, chose qui n'arrivait pas autrefois.

Je vous remercie également de votre bon cœur pour l'infortuné.

Vous avez tous fait tout ce que vous avez pu. Je vous remercie, je suis content.

Permettez-moi de Il se lève et bénit l'assistance.

La séance est levée à 22 heures.

Séance du 23 février

Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 heures, sous la présidence du censeur.

Une causerie sur les phénomènes de matérialisation, apports, etc... Manière pratique d'en obtenir par entraînement, avec l'aide de médiums pouvant dégager leurs fluides en assez grande quantité. Conditions d'éclairage et de silence.

Ce phénomène s'obtient surtout en petit comité avec toujours les mêmes personnes.

Matérialisations spontanées dans les cas jugés urgents par les guides.

La partie expérimentale commence à 21 heures.

On dégage un nouveau médium qui prend possession d'un esprit très mauvais, qui dit être Vachez Joseph, guillotiné il y a 20 ans environ. Il revolt le moment de sa mort, puis part.

Un autre médium (qui ignorait l'être), est pris de possession et dégage. Ensuite, on fait un peu de typtologie avec deux médiums.

Un esprit se manifeste par la table et dit être le père d'une dame présente. Il lui parle un moment.

La séance se termine heureusement. Le public est de plus en plus nombreux. Séance levée à 22 heures.

Séance du 3 mars 1922.

La séance est ouverte à 20 heures, sous la présidence du censeur.

Causerie instructive sur : La Double-Vue, l'Origine des maladies, les Guérisons et les soins directs et à distance.

L'expérience commence à 21 heures.

Incorporation par le nouveau médium, M. Boyne.

C'est Vachez Joseph qui revient et qu'on initie à son état; il ne se repent pas encore.

Une dame prend possession d'une jeune fille.

Ensuite, Mme Brunet, incorpore un des trois associés de la Guyane, mais n'indique pas son nom.

La séance est levée à 22 heures un quart.

Séance du 10 mars 1922

La séance est ouverte à 20 heures, sous la présidence du censeur.

Causerie pour l'initiation des nouveaux sociétaires :

L'origine du Spiritisme, ses buts, etc... Le censeur fait rendre ses causeries attrayantes.

L'expérience commence à 21 heures.

Un esprit inférieur se manifeste; c'est toujours le même, il revolt sa mort, nous dit comme chaque fois, qu'il se repend, qu'il demande pardon, mais il est facile de voir qu'il ne dit pas la vérité.

Ensuite, un autre esprit se manifeste également par la possession. Il est extrêmement incommode. Il quitte le médium brusquement.

Séance levée à 22 heures.

Séance du 17 mars 1922

Causerie très intéressante sur les différents genres de médiumnités, particulièrement la médiumnité auditive.

Cette médiumnité se développe généralement consécutivement avec la double-vue. A l'état de veille, on la nomme psychométrie. Elle rend de grands services, aux personnes qui la possèdent, dans leurs rapports sociaux.

Les expériences commencent à 21 heures.

Cette soirée fut particulièrement consacrée au développement d'un nouveau médium.

Séance levée à 21 heures.

Séance du 24 mars 1922

La séance est ouverte sous la présidence du censeur, à 20 heures.

Le censeur fit une très instructive causerie (suite de la dernière), sur diverses médiumnités.

Effets physiques, intellectuels, somnambulisme, hypnose, extase.

Dans les effets physiques, on arrive à obtenir des apports d'objets, matérialisations d'êtres invisibles, l'audition de mu-

sique avec et sans instruments, l'écriture directe.

Pour obtenir ces divers phénomènes, il faut des médiums capables d'extérioriser une assez grande quantité de fluides, lesquels servent aux invisibles pour se manifester.

On classe encore dans la catégorie d'effets physiques, les dédoublements, sourciers, musiciens mécaniques, peintres dessinateurs.

Les pressentiments, la double-vue, (qui permet de prophétiser), les médiums parlants et même parlant différentes langues à eux inconnues, sont d'ordre intellectuel.

La médiumnité est répandue universellement, mais pas toujours comprise. Il y a très peu de puissants médiums.

L'expérience commence à 21 heures.

Vidal, l'esprit mauvais qui s'était communiqué par la possession la dernière fois, et l'ami de Vachez, revient.

On est obligé de l'attacher (fluidiquement), tant il est méchant. Il cherche à mordre, à frapper, puis tombe par terre et revolt ses derniers moments. Ensuite, quitte brusquement le médium.

La séance est levée à 22 heures.

Le secrétaire,
E. FRANCOMME.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 3 LILLE

Réunion du 16 avril

Vingt-cinq personnes sont réunies.

Le censeur présente M. Thumerelle, de Calais, qui la plupart des membres du groupe connaissent depuis longtemps, et le remercie de sa bienveillante démarche à Lille; puis le secrétaire donne lecture du procès verbal de la séance précédente.

M. Thumerelle, prenant alors la parole, s'étonne du petit nombre de personnes réunies; il invite les membres de la F. S. D. 3 à répondre un peu mieux aux appels des personnes qui se dévouent à l'intérêt du groupement; mais il est bon, cependant aujourd'hui d'attribuer les nombreuses absences aux réceptions familiales des fêtes de Pâques.

En parlant de la fraternité socialiste, si belle et si grande dans ses manifestations pondérées, M. Thumerelle dit qu'elle pourrait atteindre au sublime, si l'homme savait percer de ses regards spiritualisés la cloison épaisse du rayon restreint dans lequel s'agit sa fragile personnalité, et voir plus haut. Il nous fait un tableau émouvant de l'indifférence, de l'égoïsme, de l'absence de toute comparaison envers les déshérités dont la force de résignation parfois devrait faire l'admiration des plus endurcis même. Il déplore que des malheureux soient encore sans abri lorsque de vastes constructions sont peu ou point habitées. L'orateur s'étend sur la fraternité et l'amour qui, trop souvent, en restant lettre morte, prive de joie ou de soulagement et celui qui donne et celui qui reçoit.

L'absence de charité, dit-il, n'étant que l'ignorance du bonheur qu'éprouvent ceux qui se dévouent pour leur semblable, vient, avec la lumière, le temps où tout le monde voudra se dévouer. Il montre le progrès déjà accompli depuis l'époque où les fraternistes (guérisseurs, propagandistes, consolateurs ou éducateurs) avaient à subir de rudes assauts jusque devant les tribunaux même.

Enfin, pour terminer, M. Thumerelle, avec sa rondeur habituelle, n'hésite pas à stimuler, d'un mot un peu fouettant, les énergies chancelantes.

Le secrétaire, prenant ensuite la parole, répond aux questions souvent répétées aux

fraternistes, dans leurs causeries intimes avec ceux qui cherchent à s'instruire, et dont la plus courante est celle-ci : « Pourquoi Dieu si bon fait-il souffrir ? »

« Dieu ne fait pas souffrir, pas plus qu'un père ici-bas à l'égard des enfants qu'il a à sa charge, qu'il aime et qu'il veut élever à la dignité d'hommes. « Qui veut la fin veut les moyens », dit l'homme qui, en vertu de ce principe, se soumet avec la bonne grâce de l'espérance à de rudes efforts et sacrifices lorsqu'il s'agit d'augmenter son bien-être matériel. Pourquoi l'humain lui-même si bon, si aimant n'hésite-t-il pas à soumettre aussi à la souffrance, parfois même à la torture ses enfants pour développer en eux les qualités naturelles qu'il leur découvre ? A quels travaux pénibles du corps et de l'esprit les fils de souverains ne sont-ils pas toujours soumis pour être dignes un jour de figurer au Palais à côté de leur père ?

Nous sommes les enfants du Souverain universel et absolu. Ces lois humaines de l'acquis par l'effort nous font bien comprendre les lois divines dont elles ne sont qu'une émanation relative.

L'évolution constante du plus infime au plus élevé n'est que le résultat de l'effort continu. L'orateur fait quelques rapprochements, par la loi des affinités, dans les manifestations de la nature et donne un aperçu de la solution de continuité à travers les principaux stades de la création : pierre, plante, animal, humain ; il se réserve, à la prochaine réunion, de donner au sujet traité à ce jour un plus grand développement. 30 francs de la collecte sont destinés à l'œuvre, 15 fr. 10 pour achat de livres : (45 fr. 10).

Le Secrétaire : FLAHAUT.

—O—

ERRATA

Lire au deuxième alinéa, 3^e colonne, 4^e page du Bieniste, n° 45; compte rendu de la réunion de la F. S. D. 3 du 19 mars.

« Et c'est ainsi que l'homme, qui ne se sent pas suffisamment bien guidé dans cette vie cherche à s'affranchir de cette crainte qui le fait vivre en désespéré et se désincarne dans un état de trouble inquiétant ».

« L'homme qui, en vertu de ce principe, se soumet avec la bonne grâce de l'espérance à de rudes efforts et sacrifices lorsqu'il s'agit d'augmenter son bien-être matériel. Pourquoi l'humain lui-même si bon, si aimant n'hésite-t-il pas à soumettre aussi à la souffrance, parfois même à la torture ses enfants pour développer en eux les qualités naturelles qu'il leur découvre ? A quels travaux pénibles du corps et de l'esprit les fils de souverains ne sont-ils pas toujours soumis pour être dignes un jour de figurer au Palais à côté de leur père ?

Nous sommes les enfants du Souverain universel et absolu. Ces lois humaines de l'acquis par l'effort nous font bien comprendre les lois divines dont elles ne sont qu'une émanation relative.

L'évolution constante du plus infime au plus élevé n'est que le résultat de l'effort continu. L'orateur fait quelques rapprochements, par la loi des affinités, dans les manifestations de la nature et donne un aperçu de la solution de continuité à travers les principaux stades de la création : pierre, plante, animal, humain ; il se réserve, à la prochaine réunion, de donner au sujet traité à ce jour un plus grand développement. 30 francs de la collecte sont destinés à l'œuvre, 15 fr. 10 pour achat de livres : (45 fr. 10).

Le Secrétaire : FLAHAUT.

—O—

ERRATA

Lire au deuxième alinéa, 3^e colonne, 4^e page du Bieniste, n° 45; compte rendu de la réunion de la F. S. D. 3 du 19 mars.

« Et c'est ainsi que l'homme, qui ne se sent pas suffisamment bien guidé dans cette vie cherche à s'affranchir de cette crainte qui le fait vivre en désespéré et se désincarne dans un état de trouble inquiétant ».

« L'homme qui, en vertu de ce principe, se soumet avec la bonne grâce de l'espérance à de rudes efforts et sacrifices lorsqu'il s'agit d'augmenter son bien-être matériel. Pourquoi l'humain lui-même si bon, si aimant n'hésite-t-il pas à soumettre aussi à la souffrance, parfois même à la torture ses enfants pour développer en eux les qualités naturelles qu'il leur découvre ? A quels travaux pénibles du corps et de l'esprit les fils de souverains ne sont-ils pas toujours soumis pour être dignes un jour de figurer au Palais à côté de leur père ?

Nous sommes les enfants du Souverain universel et absolu. Ces lois humaines de l'acquis par l'effort nous font bien comprendre les lois divines dont elles ne sont qu'une émanation relative.

L'évolution constante du plus infime au plus élevé n'est que le résultat de l'effort continu. L'orateur fait quelques rapprochements, par la loi des affinités, dans les manifestations de la nature et donne un aperçu de la solution de continuité à travers les principaux stades de la création : pierre, plante, animal, humain ; il se réserve, à la prochaine réunion, de donner au sujet traité à ce jour un plus grand développement. 30 francs de la collecte sont destinés à l'œuvre, 15 fr. 10 pour achat de livres : (45 fr. 10).

Le Secrétaire : FLAHAUT.

—O—

ERRATA

Lire au deuxième alinéa, 3^e colonne, 4^e page du Bieniste, n° 45; compte rendu de la réunion de la F. S. D. 3 du 19 mars.

« Et c'est ainsi que l'homme, qui ne se sent pas suffisamment bien guidé dans cette vie cherche à s'affranchir de cette crainte qui le fait vivre en désespéré et se désincarne dans un état de trouble inquiétant ».

« L'homme qui, en vertu de ce principe, se soumet avec la bonne grâce de l'espérance à de rudes efforts et sacrifices lorsqu'il s'agit d'augmenter son bien-être matériel. Pourquoi l'humain lui-même si bon, si aimant n'hésite-t-il pas à soumettre aussi à la souffrance, parfois même à la torture ses enfants pour développer en eux les qualités naturelles qu'il leur découvre ? A quels travaux pénibles du corps et de l'esprit les fils de souverains ne sont-ils pas toujours soumis pour être dignes un jour de figurer au Palais à côté de leur père ?

Nous sommes les enfants du Souverain universel et absolu. Ces lois humaines de l'acquis par l'effort nous font bien comprendre les lois divines dont elles ne sont qu'une émanation relative.

L'évolution constante du plus infime au plus élevé n'est que le résultat de l'effort continu. L'orateur fait quelques rapprochements, par la loi des affinités, dans les manifestations de la nature et donne un aperçu de la solution de continuité à travers les principaux stades de la création : pierre, plante, animal, humain ; il se réserve, à la prochaine réunion, de donner au sujet traité à ce jour un plus grand développement. 30 francs de la collecte sont destinés à l'œuvre, 15 fr. 10 pour achat de livres : (45 fr. 10).

Le Secrétaire : FLAHAUT.

—O—

ERRATA

Lire au deuxième alinéa, 3^e colonne, 4^e page du Bieniste, n° 45; compte rendu de la réunion de la F. S. D. 3 du 19 mars.

« Et c'est ainsi que l'homme, qui ne se sent pas suffisamment bien guidé dans cette vie cherche à s'affranchir de cette crainte qui le fait vivre en désespéré et se désincarne dans un état de trouble inquiétant ».

« L'homme qui, en vertu de ce principe, se soumet avec la bonne grâce de l'espérance à de rudes efforts et sacrifices lorsqu'il s'agit d'augmenter son bien-être matériel. Pourquoi l'humain lui-même si bon, si aimant n'hésite-t-il pas à soumettre aussi à la souffrance, parfois même à la torture ses enfants pour développer en eux les qualités naturelles qu'il leur découvre ? A quels travaux pénibles du corps et de l'esprit les fils de souverains ne sont-ils pas toujours soumis pour être dignes un jour de figurer au Palais à côté de leur père ?

Nous sommes les enfants du Souverain universel et absolu. Ces lois humaines de l'acquis par l'effort nous font bien comprendre les lois divines dont elles ne sont qu'une émanation relative.

L'évolution constante du plus infime au plus élevé n'est que le résultat de l'effort continu. L'orateur fait quelques rapprochements, par la loi des affinités, dans les manifestations de la nature et donne un aperçu de la solution de continuité à travers les principaux stades de la création : pierre, plante, animal, humain ; il se réserve, à la prochaine réunion, de donner au sujet traité à ce jour un plus grand développement. 30 francs de la collecte sont destinés à l'œuvre, 15 fr. 10 pour achat de livres : (45 fr. 10).

Le Secrétaire : FLAHAUT.

—O—

ERRATA

Lire au deuxième alinéa, 3^e colonne, 4^e page du Bieniste, n° 45; compte rendu de la réunion de la F. S. D. 3 du 19 mars.

« Et c'est ainsi que l'homme, qui ne se sent pas suffisamment bien guidé dans cette vie cherche à s'affranchir de cette crainte qui le fait vivre en désespéré et se désincarne dans un état de trouble inquiétant ».

« L'homme qui, en vertu de ce principe, se soumet avec la bonne grâce de l'espérance à de rudes efforts et sacrifices lorsqu'il s'agit d'augmenter son bien-être matériel. Pourquoi l'humain lui-même si bon, si aimant n'hésite-t-il pas à soumettre aussi à la souffrance, parfois même à la torture ses enfants pour développer en eux les qualités naturelles qu'il leur découvre ? A quels travaux pénibles du corps et de l'esprit les fils de souverains ne sont-ils pas toujours soumis pour être dignes un jour de figurer au Palais à côté de leur père ?

Nous sommes les enfants du Souverain universel et absolu. Ces lois humaines de l'acquis par l'effort nous font bien comprendre les lois divines dont elles ne sont qu'une émanation relative.

L'évolution constante du plus infime au plus élevé n'est que le résultat de l'effort continu. L'orateur fait quelques rapprochements, par la loi des affinités, dans les manifestations de la nature et donne un aperçu de la solution de continuité à travers les principaux stades de la création : pierre, plante, animal, humain ; il se réserve, à la prochaine réunion, de donner au sujet traité à ce jour un plus grand développement. 30 francs de la collecte sont destinés à l'œuvre, 15 fr. 10 pour achat de livres : (45 fr. 10).

Le Secrétaire : FLAHAUT.

—O—

ERRATA

Bibliographie

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur annonçant que notre collaborateur, M. Dubois de Montreynaud, vient de publier une étude sur la *Réincarnation et l'évolution*, qui est une synthèse de la doctrine spirite du plus haut intérêt.

Cette publication vient à son heure, c'est-à-dire au moment où un grand courant spiritualiste se dessine et où l'esprit inquiet semble chercher à s'orienter vers un idéal plus noble et plus consolant.

La Rédaction.

1 volume 3 fr. au Bureau du journal, 4 fr. 25 franco et chez l'auteur, 2, rue Favart, Paris.

Chez Flory, Editeur, 1, boul. des Italiens.

JOLLIVET CASTELOT

Ouvrages recommandés :

NATURA MYSTICA
ou le Jardin de la Fée Viviane.... 7 fr.

LE DESTIN
ou les Fils d'Hermès 12 fr.

AU CARMEL
Roman mystique 10 fr.

PARIS
CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

AVIS AUX MALADES

Les guérisseurs accrédités de l'Institut Général Psychosique sont : Mes-

LAUVERNIER, 39, rue Gustave-Tes-

telin, à Lille (Nord).

BERTHELIN et DELCOURT, 32, rue de Bully, à Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais).

VALET, 96, rue Belle-Rade, à Malo-les-Bains (Nord).

COLIGNON, 5, rue de Landrecies, à Cambrai (Nord).

DEHON, 4, rue des Récollets, à Ath (Belgique).

ACHARD, 31, place Beauregard, à Lyon (Rhône).

GÉNEAUX, 63, cité Darcy, à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).

MOULLERON, 159, chaussée de Lille, Tournai (Belgique).

Mme VESQUE, 110, rue d'Orléans, Petit Quevilly (Seine-Inférieure).

Mme DAULT, 46, Rue Berryer, Amiens (Somme).

BIBLES

Reliée, franco..... 10 fr.

Reliée luxe, franco..... 15 fr.

Au Bureau du Journal

Institut des Forces Psychosiques

100, Rue des Cités

AUBERVILLIERS (Seine)

L'Institut est ouvert aux malades et aux visiteurs les : mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10 heures à midi, et de 14 heures à 17 heures. Le traitement direct est donné par Madame A. Dubuc médium guérisseur.